

LA VICTOIRE TECHNICIENNE DE LA POLITIQUE SANITAIRE ...

Puisque le virus était la nouvelle terreur et la nouvelle menace de mort, la fin devait justifier tous les moyens. Ceux-ci sont pourtant, grosso modo, les mêmes que les causes ayant favorisé la propagation épidémique: une société dépassée par la mondialisation, prônant à la fois le sans-frontières et la nécessité de limites, un bio-pouvoir croissant, le rôle des experts sûrs d'eux-mêmes mais aussi dépassés par leur ignorance, l'emprise de la technocratie, le mythe de l'État qui protège vraiment.

Après une période de flottement, la gauche et une large fraction de l'extrême gauche, voire quelques anarchistes, se sont ralliés à l'idéologie et à la politique dominante. En demandant une surmédicalisation des mesures à prendre, ils sont tombés dans le panneau du bio-pouvoir technocratique. En s'attachant aux «*plus fragiles*» (personnes âgées, obèses, etc...), des militants ont contribué malgré eux au sacrifice des autres, notamment les jeunes que, simultanément, le spectacle politico-média pointait comme des criminels en puissance de propagation virale. Il fallait que la machine économique ne s'effondre pas, même mise en veilleuse. En penchant pour le jusque-boutisme du zéro-cas, dont on voit l'inanité avec le récent exemple de la population des îles Marshall que le gouvernement avait tenté de mettre à l'abri et qui se retrouve néanmoins contaminée, la gauche a flirté avec cet autoritarisme étatique dont l'histoire nous a pourtant montré qu'il débouchait logiquement sur le totalitarisme.

La gouvernance par la peur, habituellement caractéristique des États totalitaires, fascistes de droite comme de gauche, atteint désormais les pays anciennement industrialisés par le biais de leur population vieillissante plus proche de la mort, donc davantage préoccupée par elle, fatalement angoissée, facile à inquiéter par diverses questions (l'insécurité, l'immigration, l'islam, l'épidémie...).

L'imposition en France du passe sanitaire - au-delà de sa vertu anti-épidémique d'autant plus supposée qu'elle n'a pas été appliquée dans tous les pays - a pourtant été une formidable démonstration, une nouvelle expérimentation même, d'une mise en données et en surveillance de toute la société via les algorithmes et autre intelligence artificielle. Le citoyen lambda l'a bien compris qui en voyait déjà les conséquences dans son quotidien. Le rejeter parce qu'il brandirait le drapeau français est une erreur commise par une partie des libertaires à la hauteur du dédain initial...

La climatologie ne relèverait-elle donc pas de la science?

Quatrième raison, à partir du moment où l'on pose une méfiance quasi préalable envers les sciences dites «*dures*», ou celles qui sont en interface nature-société comme la climatologie et la géographie, on se prive d'un savoir. On ne comprend pas le temps qu'il fait, au-delà de la seule expérience, au-delà de la simple observation empirique. Et ce ne sont pas l'école ni les médias qui nous donnent les outils météorologiques alors que la question climatique nous est présentée comme étant d'une urgence absolue.

La cinquième raison repose sur le contexte et le changement d'époque. À mesure que la gauche s'est convertie au libéralisme, une partie du mouvement alternatif a intégré le renoncement à la lutte des classes tout en recourant à une vision romantique parfois teintée de nihilisme ou de catastrophisme. La critique de ladite «*société de consommation*» est souvent portée par une génération qui n'a pas connu les déboires matériels de ses grands-parents voire de ses parents. Elle ne sent pas ce que représentaient pour eux des «*chooses de progrès*» comme l'eau courante, l'eau chaude, l'électricité à domicile, le chauffage sans âcre fumée ou la machine à laver qui a mis fin au cauchemar des lavandières se cassant le dos à taper, brosser et essorer le linge dans d'obscurs lavoirs, souvent dans le froid. Ces enfants du confort permis par l'industrie ont perdu une partie de la *concrétude* du monde que l'abstraction climatique par la mise en chiffres et sa machinerie induite ne fait pas revenir.

Bref, encore un effort. Que la critique de la science s'attaque aussi à la climatologie telle qu'elle est conçue par le pouvoir et ses experts! Que l'on retrouve la connaissance directe et pratique de nos milieux!

Philippe PELLETIER.
